

Une Trajectoire lumineuse

*La mort qu'apporte la méditation
Est l'immortalité du nouveau.*
Krishnamurti

En ces dimanches languides, entre l'oppressante résurgence de la touffeur de l'été et un coulis d'air précurseur des dégradations automnales qui nous laissent engourdis, une obscure et sourde mélancolie nous étreint.

De cet indéfinissable pressentiment, surgit la funeste nouvelle. Pierrette Germain-David m'annonce la disparition de son amie la compositrice Adrienne Clostre.

D'une tendre sollicitude, la discrète Dame de Beauté, à l'âme éprise de bienveillance et de considération, portait en elle l'ineffable du rêve et de la méditation, du sacré et du spirituel. Aucune ostentation, seulement une douceur pour accueillir l'autre, l'apaiser et le consoler.

Notre première rencontre, lors du Colloque en Sorbonne consacré, en 2001, à Henri Sauguet, me révéla cette musicienne dont j'ignorais jusqu'au nom. Elle intervint lorsque ressurgit l'antique polémique des conflits du milieu musical français dans les années cinquante. Son verbe mesuré et serein s'éleva sur l'assemblée et je fus bouleversé par l'intelligence et la générosité de sa réflexion, de son témoignage, consensus de paix, de respect. Il n'eut pas fallu espérer une seule parole de division, de critique sur ses lèvres. Elle avait concilié l'histoire et sa sensibilité faites d'amitié tant pour Sauguet et Milhaud que pour Messiaen et Boulez. Un regard obligeant et affectueux sur chacun d'eux.

À Adrienne, s'applique les mots d'André Maurois : « *Il y a des êtres, sensibles et vulnérables, qui choisissent une existence en marge des... luttes*¹. »

Sa santé devenue défaillante depuis quelques années ne l'empêchait pas de se donner à son art et d'y puiser sa joie. Ses vacances ardéchoises lui permettaient d'exercer sa hantise « *... de sollicitude maternelle et affective... De ses petits-enfants, comme de ses deux filles, elle pressentait les émois et guettait, aux inflexions de voix, les ris et les fissures. Elle aimait écouter et conter, ressourcer l'imaginaire en la fête des regards, s'émerveiller de l'ingénuité...*² ».

Rien d'attendu en son langage musical. Toutes les libertés du XX^e siècle l'avaient autorisée à s'émanciper de tout conformisme. Libre, elle allait à la recherche de son identité, avec une rare

¹ André Maurois *in* Lettre-Préface pour l'ouvrage de Louis perche, *Joubert parmi nous* (Limoges : Rougerie, 1954).

² Pierrette Germain, *Adrienne Clostre* (Paris : Choudens).

authenticité. Pèlerinage à sa propre source. Elle ne cherchait plus, elle avait trouvé son chemin. Sa fervente jeunesse l'avait justement annoncé. Combien de femmes obtinrent le Premier Grand Prix de Rome ?

Les vrais poètes, les vrais artistes vont leurs chemins, silencieux, préoccupés de l'œuvre et non de l'opinion ou des coteries³. Celle-ci n'était d'aucune vague. Son inspiration était tel un vaste océan, riche son inspiration et ses bonheurs de créateur. Elle me disait, il y a presque deux ans : « *je pense que mes amis croient que j'ai honte de mon "grand âge" alors que je suis fière, au contraire, de pouvoir encore écrire de la musique à quatre-vingts ans passés ! et avec passion !* » Sa belle écriture ronde était d'une grande précision. Elle s'attachait, avec grande attention, à faire plaisir : « *... je suis très sensible à l'intérêt que vous portez à mon œuvre et qui est un grand encouragement à mener toujours en avant ce travail, exaltant, il faut le reconnaître, mais aussi plein d'angoisse et de tourments !...* » ou encore : « *J'espère que nous finirons bien un jour par nous rencontrer dans votre beau jardin de rêve...* ». La modestie exemplaire dont sont seuls investis les véritables créateurs aurait pu lui faire murmurer ces vers :

*Quand j'aurai chanté ma chanson
Quand j'aurai dansé dans la ronde,
La nuit descendra sur mon front :
Je mourrai comme tout le monde⁴.*

Rien à dire. Elle allait sa route, sans bruit, humaine et attentive, investie. Elle demeure un de nos plus inspirés compositeurs d'aujourd'hui. Elle a chanté sur sa branche, elle nous quitte, son destin accompli.

Son œuvre forte et habitée nous reste. Posons-nous la question de savoir si nous y avons vraiment prêtés attention. Qui a entendu *Tre Fioretti di san Francesco d'Assisi* (1953), *Julien l'apostat* (1971), *Nietzsche* (1975), *Le Secret* (1981), *Dans la nuit... le poète* (1984), *L'Albatros* (1987), *Peinture et liberté* (1989), *Annapurna* (1989), *Camille Claudel sculpteur* (1997)... Autant d'œuvre dont j'ignore tout moi-même. Pierrette Germain note que le cœur de cette œuvre est conçu de « *personnages de passion, figures inquiètes, pures et rebelles, combattants d'une épopée spirituelle...* » et qu'un « *secret aimant attire la musicienne vers ces âmes en tourment⁵.* »

René Quinon confiera à son sujet qu'« *il est des regards qui ne s'attachent qu'aux sommets... par une familiarité troublante avec les espaces lumineux de la pensée... Adrienne Clostre se nourrit constamment d'une énergie telle, d'un tel enthousiasme — de la personne elle-même (dans son corps, dans sa voix) tout autant que la partition — qu'il nous est impossible de demeurer indifférent à ces lieux de l'esprit qui s'ouvrent devant nous...* ». Jacques Doucelin, dans le Figaro du 10 avril 1989, fit un vibrant éloge de l'art de la compositrice lors de la création à Tours, d'*Annapurna*. « *Sacrée gageure que cette ascension de l'Annapurna en musique !... Depuis toujours, Adrienne Clostre adore ce genre de défi qu'elle relève victorieusement. Elle s'entend à raconter ce qui se passe au plus secret des âmes et des individus... impeccable rigueur de l'écriture orchestrale, qui n'est point rigidité mais langage personnel d'une lisibilité et d'une efficacité infaillibles... On n'en finirait pas de débusquer les raffinements d'instrumentation, la savante économie qui préside aux choix des timbres. Tout cela afin de suivre l'action dramatique ascendante jusqu'au sommet avec la joie de la victoire...* ».

³ Ne m'écrivait-elle pas, en mars 2003, au sujet de la publication de notre livret consacré à Georges Migot : « *...J'ai découvert plus profondément la personnalité de Georges Migot. L'un de ses disciples et admirateurs m'avait bien souvent parlé de lui avec un enthousiasme communicatif... Malheureusement on entend peu sa musique car, comme tout créateur sincère, il aimait mieux écrire que... "tirer des sonnettes"...* ».

⁴ Charles Derennes, *L'Énivrante angoisse*, « Quand j'aurai chanté ma chanson », Paris, Librairie Ollendorff, 1904.

⁵ Pierrette Germain, *Adrienne Clostre* (Paris : Choudens).

Adrienne me facilita la découverte de quelques unes de ses œuvres. Parmi celles-ci, le *Concerto pour hautbois et orchestre de chambre* (1970) et le *Concerto pour violon, flûte et orchestre* (1972). Rem, dans sa collection Musique française d'aujourd'hui, avait eu l'heureuse idée de proposer le *Premier livre des Rois* (sonate pour orgue, 1980) et *La Reine de Saba* (fresque musicale pour Orgue et percussion, 1990). Disque REM 311186 XCD.

En juste retour à sa noble magnanimité, voici mon offrande d'affection. J'imagine la belle et douce Adrienne, Adrienne la passionnée au regard de rêve, juste dans le monde d'à côté, définitivement associé aux sommets auxquels elle aspira son existence durant...

*O cœur léger comme un duvet de tourterelle
Crois que la vie est bonne et bienveillante et belle ;
Garde toujours ta joie et ton âme enfantine...⁶.*

Jean Alain Joubert
Aux Rolphies 6 & 7 août 2006.

⁶ Charles Derennes, *L'Énivrante angoisse*, « Idylle » (Paris : Librairie Ollendorff, 1904).